LES COLLECTIONS PHOTOGRAPHIQUES DU MUSEE DES ARTS ET METIERS

Marie Sophie Corcy

En 1794, l'abbé Henri Grégoire instaure un " Conservatoire pour les arts et métiers, où se réuniront tous les outils et machines nouvellement inventés ou perfectionnés. " (□) :
" Il sera formé à Paris, sous le nom de Conservatoire des Arts et Métiers, et sous l'inspection de la Commission d'agriculture et des arts, un dépôt de machines, modèles, outils, dessins, descriptions et livres dans tous les genres d'arts et métiers. " (□)
Les collections rassemblées à l'hôtel de Mortagne par Jacques Vaucanson, mais également celles de l'Académie des sciences ou bien les réquisitions opérées chez les aristocrates, constituèrent la base des collections du Conservatoire.
Les premières acquisitions en matière de photographie sont tardives au Musée des arts et métiers. On pourrait s'attendre, compte tenu des liens existant entre les milieux techniques et scientifiques, à constater l'entrée de daguerréotypes, image ou matériel, dès 1839, date de la divulgation du procédé par François Arago et Louis Jacques Mandé Daguerre. Il faut en fait attendre l'année 1854 (□). Louis Jules Duboscq, opticien et constructeur d'instruments scientifiques, déjà référencé dans les collections du musée, fait don d'un stéréoscope et d'une collection de daguerréotypes et de vues photographiques sur verre - probablement réalisées par Claude Marie Ferrier. Il faut rappeler que Louis Jules Duboscq déposait le premier brevet français concernant l'adaptation de la stéréoscopie à la photographie en 1852 et qu'il assura la fabrication et la commercialisation de ce type d'instruments (□). Ce don est d'autant plus important que les dates de fabrication de l'objet et d'entrée dans les collections sont proches ; ce qui confirmerait l'hypothèse selon laquelle le Musée des arts et métiers aurait un rôle primordial en matière d'innovation et de veille technologique.
Malheureusement, nous manquons souvent d'informations relatives au contexte de l'acquisition. Les correspondances entre l'inventeur et le Musée des arts et métiers n'ont pas toujours été conservées. Il est en conséquence difficile d'exprimer les motivations des donateurs. De même, nous manquons de documentation liée aux objets eux-mêmes.

LA NATURE ET LA CONSTITUTION DES COLLECTIONS PHOTOGRAPHIQUES

I) LES COLLECTIONS D'IMAGES PHOTOGRAPHIQUES

Il est important de signaler qu'à la différence d'autres institutions françaises, les images photographiques ont été enregistrées dans les collections du Musée des arts et métiers, et inscrites à l'inventaire, au même titre que les objets. Ce fait nous renseigne sur le statut accordé à la photographie par cette institution. A ce jour et d'après l'état de l'inventaire, le fonds est constitué de près de 14000 images.
On peut déceler en étudiant le fonds d'images, trois axes qui peuvent justifier l'acquisition. Ces axes ne comportent pas la dimension esthétique ; en effet, il ne s'agit pas d'un critère prioritaire dans le processus de décision. Rappelons que le Musée des arts et métiers n'est pas un musée des Beaux-arts.

Des images dont l'acquisition se justifie du fait de leur procédé photographique ou technique

Le premier daguerréotype entre dans les collections en 1854 (inv. 05408-3-1 et 3-2, don de Louis Jules Duboscq) ; le second entre l'année suivante. Il provient de l'Exposition universelle de 1855. Il représente la cathédrale Saint-Etienne à Vienne en Autriche (inv. 06554-27). Il est issu de la série inv. 06554-3 à 28 illustrant une méthode de reproduction en usage à l'Imprimerie royale de Vienne. Cette collection démontre l'importance des liens qu'entretenaient la photographie et l'imprimerie dès 1855. On peut cependant regretter, si l'on se réfère à cette citation du prince

Napoléon (□), que d'autres acquisitions en matière de photographie n'aient été faites à cette occasion :
" [...] à l'époque même de l'Exposition de 1851, on pouvait encore croire que la photographie, cette curieuse découverte scientifique, serait peu susceptible d'application utile. Mais aujourd'hui, en face des produits si variés de l'Exposition de 1855, on est bien obligé de reconnaître que la belle découverte de Daguerre et de Nicéphore Niepce dépasse la valeur d'un pur fait scientifique et compte à juste titre parmi les arts nouveaux d'une application universelle et d'une pratique facile. "
Une collection de vues photographiques pour projection, dont on peut supposer qu'il s'agit de positifs albuminés, entrent en 1857 grâce à Louis Jules Duboscq (inv. 06661), dont on connaît également les travaux en matière de projection de tableaux animés (inv. 06663, 06664, 06665, 06670, 06673, 06849, 06850, 06955). L'année suivante, les collections s'enrichissent d'un " spécimen d'écriture réduite par la photographie microscopique " réalisé en 1857 (inv. 06766). Les daguerréotypes " historiques " réalisés par Louis Jacques Mandé Daguerre ou bien par Hippolyte Fizeau entrent dans les collections en 1875 par le biais de la Société libre des Beaux-arts (inv. 08745-1 à 6). Parmi cette série, on remarquera notamment " Les Coquillages " et " Le Pavillon de Flore et le Pont Royal ". Figurent également dans cette série une vue du " Palais du Luxembourg " par Soleil (inv. 08745-3) et une nature morte attribuée à Hippolyte Fizeau (inv. 08745-5). Les épreuves positives directes, réalisées par Hippolyte Bayard en 1839 (inv. 09586-1 à 6), et les épreuves réalisées par Henry Fox Talbot vers 1841 (inv. 09590-1 à 5) entrent en 1881, par le biais de Bayard lui-même. Ce don sera complété par celui du Collège de France en 1926 (inv. 16540-1 à 5 et 16541-1 à 4, parmi lesquelles on citera les vues négatives et positives du boulevard des Capucines). L'année 1881 voit également l'entrée des collections de ferrotypes (inv. 9605-1 à 7), et la célèbre trichromie intitulée " Oiseaux " de Louis Ducos du Hauron (inv. 09606) - publiée dans l'Histoire de la Photographie de Raymond Lécuyer (inv. 43113) en 1945 (nombre d'illustrations proviennent d'ailleurs des collections du Musée des arts et métiers et de la Société française de Photographie). En 1882, Alexandre Edmond Becquerel fait don d'un héliochrome représentant le spectre solaire (inv. 09728). Ce fonds sera complété en 1885 par l'entrée des héliochromes de Abel Niepce de Saint-Victor (inv. 10516-0001-001 à 3), don de Paul Dubois, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts à Paris. Il serait intéressant de connaître le cheminement de ces héliochromes entre leur date de réalisation et l'entrée en possession par Paul Dubois. Sophie Poitevin, fait don en 1882 d'une série de quarante-cinq images, témoins des recherches de son défunt mari, Alphonse Poitevin (inv. 09760) ; on signalera notamment l'inv. 9760-11-1 à 3 (premiers positifs au charbon d'après des négatifs papiers). Le fonds d'images photographiques ou chronophotographiques (inv. 09820) de Etienne Jules Marey est inscrit à l'inventaire entre 1882 et 1888. Le procédé de photographie en relief développé par l'Américain Yves entre en 1905 (inv. 13756-1 et 2) par l'intermédiaire de Léon Gaumont. Tandis que les premiers autochromes (inv. 14277-1 à 11) sont donnés par Auguste et Louis Lumière.

Des images considérées comme le résultat d'une expérience scientifique

Ce fonds est à rapprocher des collections d'instruments scientifiques du Musée des arts et métiers. Il s'agit, en l'occurrence, principalement de photographies astronomiques, médicales, météorologiques, illustrant des travaux balistiques ou bien des recherches liées à la physique ou aux phénomènes électriques, qui empruntent aux techniques de la microphotographie, de la chronophotographie, de la stéréoscopie, de la photographie de l'invisible. On se référera notamment aux fonds Léon Foucault et Hippolyte Fizeau (inv. 17551), Warren de La Rue (inv. 07482, 08040, 08041), Lewis Rutherfurd (inv. 07880, 07929), Jules Janssen (inv. 09534, 16326, 16615), Prosper et Paul Henry (inv. 10579, 13057, TG388, TG389, TG395) pour l'astronomie (□) ; aux épreuves de F. Mannucci pour la météorologie (études de nuages, inv. 12157) ; aux épreuves de Louis Alphonse Davanne et Ravet (inv. 09708-1 à 37) pour l'histoire naturelle et la biologie ; aux fonds Eugène Ducretet (inv. 10194, 10702), E. L. Trouvelot (inv. 35732) pour les phénomènes électriques ; aux vues de E. Mach (inv. 11987, 11988, 12044, 12427), et à celles réalisées avec le Stroborama (inv. 17632, 17633, 17634) pour les phénomènes balistiques ; aux fonds A. Peignot

(inv. 12913), Arthur Honoré Radiguet (inv. 13059) et Victor Chabaud (inv. 13089) pour la radiographie (□).
Ces images ont certes fait progresser les connaissances scientifiques et la vulgarisation du savoir par le biais de l'imprimerie et des procédés photomécaniques, confirmant en cela les propos de Louis Alphonse Davanne (□), évoquant en 1891 l'astronomie, la micrographie ou la médecine :
" Dans toutes ces recherches, la photographie apporte sa modeste part de collaboration ; chaque progrès qu'elle fera pour elle-même sera un progrès pour les sciences auxquelles elle vient s'associer [...]. "
Mais la réalisation de ces images relève de la performance technique. Elles dépassent le statut de document, qui peut leur être conféré. Le daguerréotype du soleil, réalisé par Léon Foucault et Hippolyte Fizeau en 1845, est obtenu grâce à l'utilisation de l'obturateur à guillotine (inv. 17551). L'élaboration de cet obturateur - et l'apparition effective de cet appareil en tant que dispositif autonome au moment où l'obturation est encore assurée par le bouchon d'objectif - marque une avance de près de 35 années sur le système technique photographique. On peut donc voir que la science devient le moteur de l'évolution du système technique photographique, qui n'était pas en mesure de répondre favorablement aux ambitions qui émanaient alors de la sphère scientifique.
Il est intéressant de constater que les auteurs sont parfois paradoxalement obligés de recourir à des techniques obsolètes pour parvenir à leur objectif. C'est notamment le cas du choix du procédé daguerréotype par la Commission du passage de Vénus en 1874, en inadéquation avec l'évolution du système technique photographique (collection de daguerréotypes réalisés à Pékin, Nouméa, Saint-Paul, inv. 16517, don de Alfred Cornu en 1926 ; et Revolver photographique et Passage artificiel de Vénus, inv. 16326, don de Antoinette Janssen en 1924).

Des images dont l'intérêt est documentaire

On entend par " documentaire ", l'intérêt porté par l'image. L'image photographique apparaît comme un document susceptible de témoigner ou d'apporter des informations. Il ne s'agit ni d'une performance, ni d'une innovation technique.
Ce fonds est quantitativement le plus important et le plus varié. Il regroupe des thématiques aussi différentes que les " Affaires judiciaires " (inv. 09593) provenant du Service photographique de la Préfecture de police, des épreuves montrant le travail du marbrier (inv. 10239, don de la marbrerie de Parfoury), les travaux de fondation de la Tour Eiffel (inv. 10967, don de Gustave Eiffel), les réalisations du sculpteur Frédéric Auguste Bartholdi (inv. 13768, don de 1907), des machines-outils (inv. 18525, 18555), les fonds des architectes Perret, Lurçat ou Guadet (inv. 40930), les collections liées au chemin de fer (inv. 10149, 10526, 13245, 19856, 20587, ou 20627), ou encore la collection d'autochromes du Salon du Goût français illustrant les productions de l'industrie française du luxe (inv. 16711). Ces thématiques se raccrochent aux grands secteurs représentés par la collection du Musée des arts et métiers : les domaines de l'Instrument scientifique, des Matériaux, de la Construction, de la Mécanique, de la Communication, de l'Energie et des Transports. On peut émettre une hypothèse : l'image n'a-t-elle pas permis, au même titre que les maquettes, de faire entrer virtuellement un objet dans les collections ? Ce peut être le cas des fonds Tennevie et Decoster (inv. 18525, 18555, 19111) représentant des machines-outils ou des fonds liés aux locomotives (inv. 10149, 10158, 10526, 13245, 19855, 19856, 20587, 20627).
Certains fonds, plus " personnels ", tel le fonds Magne (inv. 13416, 40930), échappent néanmoins à ce schéma et l'on s'interroge ce qui a pu en justifier l'acquisition. Dans le cas du fonds Magne, seuls les liens professionnels qu'entretenaient les Magne père et fils avec le Conservatoire national des arts et métiers semblent justifier l'acquisition.
Il faut encore signaler l'existence d'un fonds d'images photographiques, parallèle à l'inventaire, a été constitué dans les années 1960, à l'initiative de l'historien des techniques Maurice Daumas. Quelques centaines d'images ont été enregistrées sous la côte " DOC-PH ". Il s'agit en majorité de vues destinées à être projetées lors d'une conférence ou bien d'un enseignement, soit de reproductions et non de vues originales.

II) LES COLLECTIONS DE MATERIELS PHOTOGRAPHIQUES

Les collections de matériels (chambres et appareils, objectifs, châssis, obturateurs, matériels de laboratoire, accessoires) sont représentatives de l'évolution des techniques photographiques de 1839 à la fin de la Première Guerre mondiale. Les techniques du XXe siècle sont représentées partiellement. Ce fait est à rapprocher de la ligne des acquisitions. La collection comporte près de 700 objets.
L'objet le plus ancien est un disque de flint-glass pour la photographie (inv. 02808) entré en 1842, révélateur des progrès de l'optique à cette période (□). Cette acquisition est bientôt suivie en 1849 par une chambre pour la daguerréotypie et la talbotypie de Lerebours et Secretan (inv. 04474), qui démontre que le passage d'un procédé sensible à un autre s'est opéré par glissements successifs et qu'il n'y a pas eu de transition brutale. En 1873, le Laboratoire de physique du Conservatoire fait entrer dans les collections une chambre à tiroir pour daguerréotypie, construite par Clerget, munie de ses accessoires (inv. 08621). En 1881, F. Bapterosses et A. Loreau font don de la chambre pour daguerréotype et du matériel de laboratoire de Louis Jacques Mandé Daguerre (inv. 09553). Georges Potonniée écrivait en 1925 dans son Histoire de la Découverte de la Photographie (p. 314) :
" Mme Daguerre, après le décès de son mari, offrit au Ministère des Beaux-Arts les appareils, épreuves, le matériel de recherches, même des manuscrits, tout ce qui lui parut le plus intéressant dans ce que laissait l'inventeur (□). L'offrande était considérable puisqu'il fallut deux voitures pour tout emporter. On prétend que cet ensemble a été donné par le Ministère au Conservatoire des Arts et Métiers. Cependant les reliques de Daguerre, au Conservatoire, sont bien peu nombreuses et ne peuvent représenter qu'une faible partie du legs de Mme Daguerre. "
Aujourd'hui encore, il est difficile de savoir ce qu'il est advenu de ce matériel entre la mort de Daguerre en 1851 et 1881. Il s'agit de l'acquisition la plus importante si l'on se réfère à l'histoire de la photographie. On y ajoutera la chambre construite par Alphonse Giroux sur les conseils de Daguerre en 1839 (inv. 11785, don de Eugène Sewitz en 1889) et le Grand Photographe de Charles Chevalier (inv. 16874). Nicéphore Niepce n'apparaît dans les collections qu'au travers de deux épreuves du Cardinal d'Amboise (inv. 09543-1 et 2 entrées en 1881) et une série de photographies et d'objets anecdotiques (photographie de gravure représentant son portrait, inv. 09883 et 16451, de sa chambre noire, inv. 16500 et 16501, de son tombeau, inv. 16499, de son buste, inv. 16430, de sa maison, inv. 16571 ; buste, inv. 16357 et 16504 ; fac-similé d'archives, inv. 11768 et 16430). Sauf quelques exceptions, on s'aperçoit que les acquisitions sont largement postérieures à la fabrication des objets. Ce phénomène est ponctuellement contredit à partir des années 1880 et jusqu'en 1927. Ainsi, la chambre photographique de voyage de F. Jonte (inv. 09599), construite en 1879, entre dans les collections dès 1881 (□).
Cette période correspond à l'industrialisation de la photographie et à la vulgarisation de sa pratique. Les acquisitions sont quantitativement importantes et très diversifiées. Néanmoins, rares sont les acquisitions provenant directement des constructeurs. On peut citer les dons de Jules Carpentier en 1896 (Photo-Jumelle, inv. 12801), de J. Fleury-Hermagis en 1898 (Vélo-Jumelle, inv. 13068), de Lucien Korsten en 1898 (détective, inv. 13069 et jumelle photographique, inv. 13070), de Léon Gaumont en 1898 (amplificateurs, inv. 13096 et 13097 et appareil chronophotographique construit avec Georges Demenÿ, inv. 13100), de Bloch en 1903 (Photo-Cravate, inv. 13581 et Physiographe, inv. 13579), de la Société anonyme des plaques et papiers photographiques A. Lumière & fils en 1909 (Chromodiascope accompagné d'une douzaine de vues autochromes, inv. 14277), de Jules Richard en 1927 (prototype n°0bis du Vérascope, inv. 16555). Dans ce dernier cas, on signalera que Jules Richard est également à l'origine de l'entrée dans les collections du musée des daguerréotypes panoramiques de Vincent Frederic Martens (inv. 16375-1 et 2), d'une chambre laboratoire Dubroni (inv. 16370), d'une chambre automatique stéréoscopique de Bertsch (inv. 16367), du Photo-Eclair de Fetter (inv. 16372), et de la Jumelle photographique de Nicour (inv. 16371).
La majorité des acquisitions transitent par la Société française de Photographie. C'est d'abord le cas à l'occasion de conférences publiques sur la photographie, organisées en 1891 au Conservatoire national des arts et métiers (□). Certaines de ces conférences sont l'occasion d'enrichir les collections. Ainsi, l'appareil métrophotographique de Aimé Laussedat (don Eugène

Ducretet, inv. 12295, en 1892), la carte topographique du Canada de Aimé Laussedat (don Aimé Laussedat, inv. 12424, en 1893), les cartes du district d'Alberta de Aimé Laussedat (don Aimé Laussedat, inv. 12685, en 1895), le Photomètre photographique de Jules Janssen (don Pellin, inv. 12703, en 1895), les photographies illustrant la conférence de Etienne Wallon (don Molténi, inv. 12216, en 1892), la photographie du spectre solaire d'après la méthode de Gabriel Lippmann (don Lumière, inv. 12210, en 1892), les photographies de Léon Vidal (don Léon Vidal, inv. 12269, en 1892), les spécimens d'impression photochromique de Léon Vidal (don Legastebois, inv. 12444, en 1893), la chambre photographique dite Sténopé-Photographe, (don A. Dehors et A. Deslandres, inv. 12203 et 12204, en 1892), ont-ils été enregistrés entre 1892 et 1895.

Les acquisitions peuvent également être le fait d'une personnalité extérieure, qui agit indépendamment d'une institution (Marie Pellechet ou Gabriel Cromer), ou bien qui sert d'intermédiaire entre le donateur et le Musée des arts et métiers (Louis Alphonse Davanne, Albert Londe). Dans l'introduction de l'une des dernières éditions des Débuts d'un amateur photographe, Jacques Ducom, évoquant la mémoire de Charles Gravier, écrivait :

" S'il avait pu, il aurait donné tout ce qu'il avait pour la photographie, comme son émule, Mlle Pellechet, dont les collections d'appareils sont seules aux Arts et Métiers. "

La collection de Marie Pellechet (inv. 13254, 13525 à 13549) est proposée au Musée des arts et métiers par l'intermédiaire de Albert Londe. Elle est composée d'objets contemporains au procédé gélatino-bromure d'argent. Elle comporte des objectifs, des châssis, des obturateurs, des agrandisseurs, des chambres et appareils photographiques, des trépieds. C'est un instantané de la production qui marqua les années 1880-1900. Lorsque l'on examine la liste des objets, on y décèle les préoccupations de l'amateur photographe à cette période : l'apparition de systèmes d'obturation de plus en plus performants, des supports souples et les modifications subséquentes apportées aux châssis, l'apparition des objectifs anastigmats (qui s'imposent auprès des objectifs rectilinéaires et aplanétiques), la miniaturisation des appareils, l'intégration et l'interchangeabilité de leurs éléments constitutifs (depuis le premier Congrès de photographie en 1889), l'apparition du système de visée reflex ; tandis que la chambre de type touriste est en passe d'être remplacée par le folding. La collection, constituée par Gabriel Cromer et offerte, en partie, au Musée des arts et métiers en 1926 (inv. 16430 à 16438, 16441 à 16446, 16448 à 16468, 16470 à 16502, 16504, 16508, 16511 à 16514, 16516, 16538 à 16539, 16552, 16570, 16581), est remarquable. Elle permet de compléter des lacunes du point de vue de l'histoire ancienne des techniques photographiques (□) mais couvre également la période plus récente de l'industrialisation (□). La collection est d'autre part constituée d'objets de nature diverse (imprimés, publications, photographies, matériels), qui témoignent de la démarche cohérente de Gabriel Cromer et de son désir de contextualisation.

Les acquisitions réalisées au XXe siècle sont ponctuelles. Elles concernent davantage l'entrée de fonds d'images que de matériels. L'achat effectué par le Musée des arts et métiers auprès de Noël Torossian, de la Faculté des sciences de Toulouse, en 1957 (inv. 20662 à 20692), mérite d'être signalé. Il concerne près d'une centaine de pièces (images et matériels), parmi lesquelles figurent une collection d'objectifs et d'obturateurs (inv. 20668 à 20674), une boîte à brome pour la daguerréotypie (inv. 20675), et une voiture laboratoire pour photographe ambulant (inv. 20676). Il comporte également un panorama de Paris de Gustave Le Gray (inv. 20685-7), qui n'était référencé dans aucune collection, jusqu'à la rétrospective consacrée à l'oeuvre de Le Gray, organisée par la Bibliothèque nationale de France en 2002.

La rénovation du Musée des arts et métiers, au début des années 1990, va être l'occasion de reprendre les acquisitions.

Les collections d'appareils photographiques comportaient des lacunes importantes du point de vue de l'évolution des techniques de 1920 à nos jours. C'est ainsi que nous avons fait l'acquisition d'appareils de type 35 mm (Contax I (inv. 43086), Leica I (inv. 43119), Foca *** (inv. 43090)), d'appareils de type folding (Super Ikonta D530/15 (inv. 43088), ICA rollfilm (inv. 43094)), d'appareils de type reflex (Rolleiflex premier modèle (inv. 43096), Exakta B 127 (inv. 43121)), d'appareils stéréoscopiques (Stérélux (inv. 43091), Summum (inv. 43098)), d'appareils de type box (Eclair Lux (inv. 43120)) ou bien d'appareils de type espion (Stylophot Luxe (inv. 43089), Aiglon (inv. 43095), montre Steinbeck ABC (inv. 43091)). Ces acquisitions étaient destinées à prolonger la chronologie amorcée avec les appareils daguerriens.

Le programme de rénovation du musée comportait de plus la création au sein de l'exposition permanente d'une période dite contemporaine, consacrée à l'évolution des techniques de 1945 à nos jours. Un effort a été réalisé pour acquérir les objets les plus pertinents. Nous avons choisi de privilégier les donations en tentant de renouer avec les entreprises. Nous avons décidé d'axer notre propos sur les objets techniques entrés dans les foyers et de présenter les appareils photographiques suivants : Bessamatic de Voigtländer pourvu de l'objectif zoomar (inv. 43174), Konica C35MF (inv. 43175), Minolta Dynax 7000i (inv. 43184), Rollei 35SE (inv. 43188), Kodak Disc 4000 (inv. 43187), Canon Ion RC251 (inv. 43565), Canon AE1 (inv. 43566), Polaroid SX70 (inv. 43567), Kodak Pocket Instamatic 50 (inv. 43572), Kodak Instamatic 333X (inv. 43573), Canon Ixus L1 (inv. 43681), système numérique Kodak DCS (inv. 43706) (□).
A côté des acquisitions réalisées en vue de la constitution de l'exposition permanente, nous avons entrepris de combler les manques les plus criants. C'est ainsi que nous avons notamment acquis un lot de cartes de visite datant du Second Empire, provenant des ateliers les plus significatifs de la période (Nadar, Disdéri, Dagron, Alexandre Ken, Mayer et Pierson, ou Pierre Petit, inv. 43153 à 43162). Cette pratique de la photographie ne figurait pas dans les collections, bien que le matériel soit représenté (chambres d'atelier, matériel de laboratoire...). Trois épreuves anonymes réalisées avec le premier modèle d'appareil photographique commercialisé par Kodak (inv. 20740 et 21096) ont rejoint les collections (inv. 44142 à 44144). Il est en effet intéressant de créer un lien entre l'appareil et le produit, surtout lorsque les collections comportent déjà l'un ou l'autre. Nous avons quelques exemples significatifs dans les collections (vues réalisées avec la Planchette photographique de Chevalier (inv. 10778), avec le Périgraphe de Mangin (inv. 09710, 09751-1 à 6), avec les appareils chronophotographiques de Marey (inv. 09820, 11109, 13559, 16955, 16962, 18551, 22028), ou bien avec la chambre panoramique de Johnson (inv. 12136)). De même, un lot de matériel de sténopé (chambres, dispositifs à substituer à l'objectif, agrandissement d'une vue réalisée par A. Dehors et A. Deslandres) a été acquis (inv. 44296 à 44306). Les collections ne comportaient alors qu'une chambre de type touriste et deux vues réalisées par René Colson et par Dehors et Deslandres (inv. 12203 et 12204). Les derniers mois ont été pour nous l'occasion de compléter le fonds Alphonse Poitevin (don de Sophie Poitevin, veuve, en 1882) en acquérant du matériel provenant de son laboratoire (chambre d'atelier, trépieds, châssis, boîtes de transport des plaques, cuvettes, épreuves photographiques familiales... inv. 44575). Mais nous sommes soucieux de la préservation du matériel photographique contemporain, d'autant plus que nous vivons depuis quelques années une transition. C'est ainsi que nous avons eu l'opportunité de récupérer un robot photographique (inv. 44331), relié à un ordinateur, système qui permit la réalisation d'images informatiques tridimensionnelles au début des années 1990. Ce système établit un lien avec le procédé dit de photosculpture de François Willème (inv. 16954).

LA LIGNE DES ACQUISITIONS
(IMAGES ET MATERIELS PHOTOGRAPHIQUES)

L'inventaire de gestion est globalement réalisé. Néanmoins, l'inventaire de certaines collections d'arts graphiques et de photographie est encore à achever.

Les acquisitions photographiques sont très ponctuelles sur la période 1839-1880, comme nous avons pu le constater, au préalable, en faisant état des collections. On dénombre en moyenne 2,6 acquisitions d'objets ou d'images par an (sur un total de 106 fiches).

□

L'explosion des acquisitions photographiques est significative. Elle a lieu en 1881 (216 fiches) et correspond avec l'apparition du procédé au gélatino-bromure d'argent, qui va répondre aux besoins de la pratique de la photographie (facilité d'utilisation et réduction considérable du temps de pose) et permettre la naissance d'une industrie photographique. Ce fait est à mettre en relation avec les dépôts français de brevets (□). On dénombre 115,7 acquisitions d'objets ou d'images par an en moyenne (sur un total de 14118) sur la période 1881-2003. Mais c'est surtout la période correspondant à la mise en place de l'industrie photographique (1880-1914), qui va être

prépondérante. Elle témoigne d'autre part de la variété des acquisitions. On dénombre 2315 objets ou images entre 1881 et 1914 soit une moyenne de 70,15 acquisitions par an. Ce développement des collections photographiques connaît une régression logique durant la Première Guerre mondiale, mais reprend avec ampleur en 1926-1927 grâce au projet commun entre la Société française de Photographie et le Conservatoire national des arts et métiers de constitution de salles d'exposition consacrées à la photographie et au cinéma (). Ainsi 303 pièces en 1926 et 114 en 1927 entrent dans les collections du musée.

La période, qui s'écoule de 1914 à nos jours, fait apparaître des acquisitions ponctuelles. On observe des acquisitions importantes en nombre en 1929 (2388 pièces), 1949 (182 pièces), 1957 (489 pièces), 1967 (650 pièces), 1974 (287 pièces), 1989 (6349 pièces). Mais il s'agit là d'acquisitions de fonds homogènes : la collection d'autochromes du Salon du Goût français en 1929 (inv. 16711 / 2387 pièces), le don Decoster en 1949 (collection de photographies représentant des machines-outils, inv. 19111 / 176 pièces), le don Houel (collection de photographies sur le chemin de fer, inv. 20627, 20628 et 20630 / 385 pièces) et l'achat Torossian (matériels et images, inv. 20662 à 20692 / 99 pièces) en 1957, la collection " DOC-PH " comprenant des vues ayant servi à des conférences en 1967 et 1974, enfin les fonds d'architectes entrés en 1989 dans les collections (dont l'inventaire est en cours, 6237 fiches à ce jour). Ces acquisitions de fonds d'images importants en nombre masque des acquisitions toutes aussi ponctuelles d'images ou de matériels, peu importantes en nombre, mais significatives dans l'histoire des techniques photographiques.

En étudiant l'inventaire, d'après la base de données des collections (), on dénombre, à ce jour, 14224 fiches concernant la photographie (collection d'images et de matériels ; dons et dépôts confondus) sur un total de 49258 fiches constituant la totalité de l'inventaire (hors collection dite du " Portefeuille industriel "), soit 22 % de la collection.

Les acquisitions photographiques sont quantitativement insignifiantes au sein de l'inventaire avant la phase d'industrialisation de la photographie. Il est intéressant de constater que le rythme de ces acquisitions photographiques suit celui des acquisitions globales à partir des années 1880, jusqu'en 1930. Il subit une rupture logique au cours des années 1940-1950, qui pourrait s'expliquer par les années de guerre, si elle s'appliquait également aux acquisitions globales.

Un chantier est ouvert : quelle est la place des collections photographiques par rapport aux grandes thématiques qui font la réputation des collections du Musée des arts et métiers, à savoir les domaines de la mécanique, de l'énergie, de l'instrument scientifique ou des matériaux ?
L'étude systématique des collections du Musée des arts et métiers, entrevue dans cette étude à partir des collections photographiques, permettra d'éclairer l'histoire des techniques sur le rôle du Conservatoire national des arts et métiers en matière d'innovation.

Marie-Sophie Corcy

 MERCIER (Alain), Un Conservatoire pour les Arts et Métiers, 1994, Gallimard, collection Découvertes Gallimard, n° 222, p. 13

 MERCIER (Alain), Un Conservatoire pour les Arts et Métiers, 1994, Gallimard, collection Découvertes Gallimard, n° 222, p. 20, décret approuvé par la Convention nationale, le 10 octobre 1794

 inv. 05393

 Brevet n°013 069 : " Système d'instrument dit Stéréoscope, faisant paraître en relief des images photographiques faites sur des surfaces planes, même sur des matières transparentes du verre, etc., et pouvant projeter les images agrandies sur des écrans ", brevet accordé le 12/04/1852, 15

ans, brevet demandé le 16/02/1852 - certificats d'addition 23/03/1852, 17/05/1852, 12/11/1852, 16/02/1854, 24/05/1856, 31/10/1856 et 01/08/1857, in CORCY (Marie-Sophie), Inventaire des brevets du relief optique, dépôts français (1852-1998), 2001, éd. PRODIEX, 253 p.
 Rapports du jury mixte international publiés sous la direction de Son Altesse Impériale le prince Napoléon, 1855, pp. 1233-1243
 CORCY (Marie-Sophie), " La Photographie astronomique ", La Revue, n° 27, 06/1999, p. 60-64
 CORCY (Marie-Sophie), " La Photographie de l'invisible ", La Revue, n° 25, 12/1998, p. 54-59
 DAVANNE (Louis Alphonse), " Invention et applications de la photographie ", conférence faite le 22 novembre 1891, Conférences publiques sur la photographie théorique et technique (1891-1892), 1893, p. 31
 François Arago présenta le 1er mars 1841 à l'Académie des sciences l'objectif conçu par Joseph Max Petzval, à l'aide lentilles de crown et de flint.
 Georges Potonniée cite ses sources : " Les quelques détails inédits que contient ce chapitre ont été fournis par la famille de Mme Daguerre ou proviennent des archives de la Société française de Photographie. "
 F. Jonte reçut en 1879 le prix de la Société française de Photographie pour le concours lancé en 1877 récompensant la meilleure chambre de voyage.
HAINCQUE de SAINT-SENOCH, " Rapport de la commission chargée de juger le concours pour les chambres de voyage ", Bulletin de la Société française de Photographie, séance du 07/03/79, 1879, pp. 64-66
 CORCY (Marie-Sophie), " Conférences sur la photographie au Conservatoire national des arts et métiers (1891-1892) ", La Revue, n° 22, 03/1998, p. 49-55
 On peut citer les objets suivants : inv. 16466, inv. 16467, inv. 16472, inv. 16539.
 On peut citer les objets suivants : inv. 16474, inv. 16475, inv. 16477, inv. 16478, inv. 16480, inv. 16481, inv. 16482, inv. 16483, inv. 16495.
 " Le XXe siècle est aussi connu pour la recherche de nouveaux formats (35 mm, 6X6, " cartouches " développées par Kodak pour sa gamme dite " Instamatic " (Instamatic 333X, 1970) et de " Pocket instamatic " (Pocket Instamatic 50, 1972) qui évolua vers le " Disc " (Kodak Disc 4000, 1982), et plus récemment le système " APS " (Canon Ixus, 1997, par exemple). [...] D'autres innovations voient pourtant leur apogée dans le premier quart du XXe siècle. C'est notamment le cas pour l'emploi du film souple et le système de visée reflex. Le XXe siècle est également le siècle de la miniaturisation. C'est aussi celui de la commercialisation du " zoom " (objectif Zoomar de Voigtländer, 1959), du développement instantané Polaroïd (Polaroïd 95, 1948), de l'intégration de l'électronique avec la construction du Canon AE1 (1976), de l'appareil " intelligent " avec le Minolta Dynax 7000i card system (1988), de l'autofocus (le Konica C35AF commercialisé en 1977 est le premier appareil de type compact autofocus). Enfin, le système technique reposant sur l'argentique laisse le pas aux nouvelles technologies : analogique avec le stockage de l'image sur disquette informatique et la lecture de l'image sur le poste de télévision permis par le Canon Ion RC251 (1990), numérique avec le système photographique professionnel numérique Kodak DCS (1991). ", in CORCY (Marie-Sophie), " Techniques et pratiques de la photographie en France (1839-2000) ", catalogue de l'exposition " Ecrire avec la lumière ", Hôtel de Ville d'Aulnay-sous-Bois, 08/11-07/12/2003, pp. 12-13
 CORCY (Marie-Sophie), " Techniques photographiques de prise de vue, formes et applications scientifiques et industrielles de la photographie noir et blanc en France (1839-1920) ", thèse de doctorat de l'Université de Paris IV-Sorbonne, 1997, 7 volumes, 1 914 p.
 CORCY (Marie-Sophie), " Naissance d'une collection photographique ", La Revue, n° 12, 09/1995, p. 16-28
 La base de données des collections est accessible sur le site du Musée des arts et métiers à l'adresse : www.arts-et-metiers.net